

**PREMIÈRE // Le Second Empire en France.
ÉTUDE DE DEUX DOCUMENTS HISTORIQUES (1H)**

En analysant et en confrontant les deux documents, vous montrerez quelle politique Napoléon III mène dans Paris, et les raisons des critiques qui lui sont faites.

DOCUMENT 1 : ENTRETIEN DE NAPOLÉON III AVEC LE JOURNALISTE ADOPLHE GRANIER DE CASSAGNAC EN 1852.

« La transformation de Paris est le complément nécessaire du réseau de chemin de fer dont je veux couvrir la France. Que deviendraient ces flots de voyageurs jetés dans une ville qui n'est pas percée en vue de les recevoir ? Où seraient les voitures pour les distribuer dans les divers quartiers, et les hôtels où les loger ? Et puis, peut-on songer à attirer les étrangers à Paris, pour leur montrer des quartiers infects, sans air et sans soleil ? D'ailleurs, on ne va que là où l'on se plaît ; il faut qu'on se plaise à Paris. Je ferai de vastes parcs bien aménagés, bien arrosés, bien percés, avec les bois embroussaillés et poussiéreux de Boulogne et de Vincennes ; je sèmerai des squares à travers la ville, et je ferai un parterre des Champs Élysées. (...) Si les partis m'attaquent dans le présent, les chemins de fer de la province et les monuments de Paris me défendront dans l'avenir. » Et l'Empereur se levant, après cet entretien, me montra de grandes feuilles couvertes de dessins.

Source : Adolphe Granier de Cassagnac, *Souvenirs du Second Empire*, tome II, 1881.

DOCUMENT 2 : LE POINT DE VUE DE JULES FERRY, UN AVOCAT PARTISAN DE LA RÉPUBLIQUE, EN 1868.

Les Parisiens ne disent pas qu'il n'y eût rien à faire dans l'ancien Paris, au moment où M. Haussmann a commencé son office destructeur. Nous tenons compte de ce qu'exigeait l'aménagement indispensable d'une grande ville, qui est la tête de ligne de tous les chemins de fer. Nous sentons aussi que c'est peine perdue de regretter l'ancien Paris, le Paris historique, dont nous recueillons aujourd'hui les derniers soupirs ; le Paris artiste et philosophe, où tant de gens modestes pouvaient vivre ; où l'artisan, qu'un système impitoyable chasse aujourd'hui du centre, habitait côte à côte avec le financier. Ce vieux Paris, le Paris de 1830 et de 1848, nous le pleurons de toutes les larmes de nos yeux, en voyant la magnifique et intolérable hôtellerie, la coûteuse cohue, la triomphante vulgarité, le matérialisme épouvantable que nous léguons à nos neveux.

Source : Jules Ferry, *Les Comptes fantastiques d'Haussmann*, 1868 (extraits).